

Bonjour,

Je suis un ancien élève du Lycée Mater Dei, ayant terminé mes études secondaires en 2013-2014. Pendant celles-ci, les langues anciennes ont constitué une partie essentielle des mes options, puisque j'ai suivi le cours de Latin tout au long des six années d'étude, et le cours de Grec de la deuxième à la quatrième secondaire. Je me permettrai de préciser avoir uniquement renoncé au Grec car il n'était pas possible de combiner l'option avec celle des sciences poussées. J'ai par la suite suivi les études de Médecine, et suis entré en formation pour devenir Pédiatre. Actuellement, j'ai mis cette formation en suspens pour quatre ans afin de réaliser une thèse de doctorat en Sciences Médicales.

Il est de mon intime conviction que l'étude des langues anciennes a été un élément essentiel qui m'a permis de réaliser ce parcours, et ce, pour trois compétences qu'elles m'ont apprises : une maîtrise supplémentaire de la langue Française, une structuration de la pensée, du discours et de l'écrit, et une ouverture d'esprit à l'apprentissage d'autres langues et cultures.

Si c'est bel et bien en cours de Français que j'ai appris à parler la langue, ce n'est que grâce à l'étude des langues anciennes que j'ai véritablement compris le Français. Et la nuance est importante. En cours de Français, depuis les primaires, les règles d'orthographe, de grammaire et de conjugaison nous sont apprises et nous veillons à les appliquer religieusement, et, si je puis me permettre, bêtement. C'est au cours de Latin et de Grec que j'ai véritablement appris à décortiquer une phrase, à comprendre que chaque mot au sein de celle-ci devait avoir une fonction précise et que cette fonction influençait la manière dont il était écrit. Or c'est bel et bien cela qui donne tout son sens à toutes ces règles qui nous paraissent si abstraites et inutiles. Un mot doit être écrit d'une certaine façon car cette façon particulière nous informe sur la fonction de ce mot. Une phrase doit se construire d'une certaine manière car aussi non les idées qu'elle véhicule se mélangent et se perdent. Et ce niveau de compréhension de la langue s'étend également aux mots eux-mêmes. Par l'étude du vocabulaire latin et grec, et celle de l'étymologie qui en découle naturellement, nous accédons à un autre niveau de compréhension de mots que nous employons quotidiennement et nous saisissons enfin les subtiles distinctions qui existent entre leurs synonymes, mais nous acquérons également une compréhension innée de nouveaux mots plus complexes. S'il est bien

une chose dont je peux attester, c'est qu'avoir pris l'habitude d'analyser et de décortiquer tout nouveau mot m'a été d'une immense aide pour comprendre et retenir l'immense vocabulaire scientifique et médical auquel j'ai été confronté. Pour conclure par une analogie, je dirais que bien que le cours de Français nous apprenne à jouer correctement de nos notes de musique, c'est le Latin et le Grec qui nous pousse à composer nos propres partitions.

Dans le précédent paragraphe, j'ai déjà abordé comment les langues anciennes nous apprennent à décortiquer tous les mots qui nous sont présentés. Mais cette tournure d'esprit apprise par ces cours s'étend bien au-delà de cela. L'exercice de la version, qui est propre à ces deux cours, nous apprend à analyser avec rigueur des phrases, puis des textes entiers. Chaque mot doit être étudié et toutes les places qu'il peut éventuellement prendre au sein de la phrase se doivent d'être envisagées. La phrase en langue ancienne se présente comme une énigme et c'est véritablement ce cours qui nous apprend à l'aborder et, in fine, la résoudre. Cette rigueur et ce systématisme forme notre esprit et nous permet d'appliquer ces mêmes compétences dans tous les problèmes que nous rencontrerons par la suite. Je suis intimement persuadé qu'une grande partie des étudiants qui échouent à l'Université ou en Haute Ecole, n'échouent pas par manque de volonté ou de connaissances, mais parce qu'ils ne sont pas capable d'organiser leurs réponses de manière à ce que celles-ci soient cohérentes et facilement compréhensibles par le correcteur, et parce qu'ils n'ont pas suffisamment l'habitude d'analyser une phrase que pour correctement comprendre les subtilités d'une consigne ou d'un QCM, méthode d'évaluation qui prévaut aujourd'hui dans le supérieur. Personne ne remettrait en question que les mathématiques forment l'esprit et qu'elles permettent d'aborder la physique et la chimie de manière plus rigoureuse et rationnelle. Je suis d'avis que les langues anciennes sont au Français, ce que les mathématiques sont aux sciences.

Nous vivons aujourd'hui dans un monde plus multiculturel et varié que jamais. Or, force est de constater que peu de cours d'humanité nous ouvrent à d'autres cultures et d'autres langues. Et c'est pourtant exactement ce que le Latin et le Grec font. A travers l'étude de la langue et des textes de l'Antiquité, c'est toute une nouvelle culture que nous découvrons. Ces cours nous ouvrent à des religions différentes des nôtres, des coutumes, des habitudes, des

valeurs qui nous sont étrangères. Et par le détachement que les siècles qui nous séparent de cet « autre » nous apporte, nous les abordons de manière sereine et ouverte. L'argument peut paraître étrange quant on sait que l'étude de nos ancêtres à parfois été détournée par des courants plus nationalistes, mais je crois au contraire que celle-ci appelle à une ouverture plus qu'à un repli sur soi.

Les études secondaires ont ceci de particulier qu'elles ne s'adressent ni à des enfants, ni à des adultes. De leur 12 à leur 18 ans, de leur première à leur sixième humanité, les élèves naviguent de ce premier statut vers le second et c'est pendant ce voyage qu'ils doivent trouver et structurer leur esprit et leur identité. Pour toutes les raisons exposées ci-dessus, je pense que les cours de langues anciennes sont le meilleur compagnon que les élèves puissent trouver pendant ces années, et ce n'est pas pour rien qu'il s'agit des seules nouvelles disciplines introduites après les primaires.

Vous remarquerez également que tout au long de ce texte, j'ai évité d'employer le terme « langue morte ». En effet, selon moi, c'est le jour où ces langues ne seront plus enseignées qu'elles mourront véritablement. Et c'est ce même jour qu'elles emporteront avec elles dans leur tombe toute la beauté et la subtilité de la langue française et toute l'élaboration et la finesse de l'esprit que des siècles de penseurs grecs et latins avaient pris soin de construire.

G. d. B.

Année de rhéto : 2013-2014

Options suivies : Grec 3 ans, Latin 6 ans

Etudes : Médecine

Occupation actuelle : assistant en Pédiatrie/doctorant

Je suis aujourd'hui en quatrième année de médecine et ai pourtant suivi les cours de latin et de grec durant l'entièreté de mes humanités générales à Mater dei. Un choix, parfois perçu comme quelque peu énigmatique, que je le referais pourtant sans hésiter, tant les langues anciennes m'ont apporté durant ma scolarité. L'étude des langues anciennes m'a apporté une culture et une ouverture d'esprit que je n'ai pu retrouver nulle part ailleurs. Les sociétés occidentales telles que nous les connaissons aujourd'hui sont ancrées dans les valeurs, messages, mythes, coutumes et légendes qui ont pris place au sein des civilisations latines et grecques. Ainsi, les parallèles avec notre époque sont constants et une grande partie de mon esprit critique concernant les phénomènes de société actuels s'est construite grâce à aux cours de langues anciennes. Les études de médecine, pour ne citer qu'elles, n'ont fait que

plébisciter les cours d'humanités, au sein premier du terme, depuis maintenant un siècle. Il est aujourd'hui admis que la science ne suffit pas à la pratique d'une médecine de qualité et que la formation humaine est tout aussi importante. Le latin et le grec constituent ainsi une ouverture exceptionnelle à l'ensemble des sciences humaines et sociales, qui en plus d'être indispensables à la pratique de nombreux métiers font le terreau d'une société instruite, tolérante et harmonieuse. Le latin et le grec m'ont également permis de considérablement développer ma maîtrise de la langue française. Que ça soit à travers l'analyse rigoureuse de la structure des phrases et textes, la recherche d'une traduction la plus fidèle possible, l'utilisation d'un vocabulaire adéquat et varié ou encore par le décortiquage de la signification d'innombrables mots que nous utilisons aujourd'hui. De bonnes connaissances grammaticales et littéraires constituent un atout évident dans l'accomplissement de n'importe quelle formation théorique. Il existe d'ailleurs, pour l'anecdote, peu de moyen plus simple de retenir les noms alambiqués des maladies que d'en connaître l'origine étymologique. Au-delà de ces apports assez pragmatiques et tangibles, je suis intimement convaincu que l'étude des langues anciennes m'a ouvert à un type de réflexion assez unique et particulièrement stimulant. Finalement, la version n'a rien à envier aux problèmes mathématiques tant plébiscités. Il s'agit de procéder à une fouille minutieuse pour rassembler les indices, les relier entre eux de façon à leur donner sens et interpréter le tableau final pour se rapprocher le plus possible du message originel. La démarche diagnostique, que les facultés de médecine s'escriment à enseigner au fil de nombreuses heures de cours est exactement identique : une anamnèse fouillée et un examen clinique pour mettre en évidence les différents éléments, une réflexion pour leur donner un sens commun, et une interprétation pour résoudre l'énigme et poser le bon diagnostic. En somme, le latin et le grec m'ont appris à réfléchir et m'ont, peut-être, préparé plus que n'importe quel autre cours à l'exercice de l'art médical. En somme, je dirais que les langues anciennes, dans mon parcours, ne m'ont jamais semblé dépassées ou obsolètes. Elles m'ont enrichi de savoirs et de savoirs faire qui me sont utiles, tant dans mes études que dans ma vie personnelle. Les imposer n'aurait probablement pas de sens, mais les promouvoir me semble plus qu'essentiel. Outre ce qu'elles transmettent, les langues anciennes et leur étude m'ont donné le goût du détail, de la rigueur, de la pensée critique et m'ont appris à apprendre. N'est-ce finalement pas le fondement principal de l'Ecole ?

V. P.

"Je décide de prendre quelques minutes pour vous témoigner mes impressions, souvenirs et opinions sur l'intérêt des langues anciennes à l'école. C'est aussi l'occasion pour moi de montrer mon soutien envers ces professeurs qui m'ont accompagné durant 6 années de latin et 3 années de grec.

Je suis actuellement médecin et j'ai donc suivi une formation scientifique. Pourtant, à aucun moment je n'ai regretté ou eu l'impression d'avoir perdu mon temps en suivant ces cours de

langues anciennes. Ceux-ci m'ont apporté bien plus qu'une aide pour la compréhension des termes médicaux, arguments en tête de liste de la population et qui à mon sens est réducteur si c'est le seul retenu.

Ils sont d'abord une approche de nos racines. Racines linguistiques, mais aussi culturelles. Comme tout cours de langue, nous y apprenons une rigueur mais aussi une systématique. Mais ces langues permettent aussi une communication, certes différente de la communication classique attribuée aux langues encore pratiquées. J'évoque ici une communication de nos ancêtres sur leur valeur, leur histoire et leur réflexion. Il s'agit donc d'une occasion de recevoir une transmission et d'appréhender des sujets philosophiques, qui sont intemporels et toujours d'actualité. Ces sujets sont d'autant plus forts lorsqu'ils sont portés par des textes anciens et ne pourraient pas se substituer simplement à un thème abordé lors d'un éventuel cours de « morale ».

Enfin, je ne peux terminer sans évoquer l'ouverture d'esprit qu'apportent ces cours qui est un réel bagage utile pour aborder la vie d'adulte et les études, au même titre qu'une matière de sciences ou de mathématiques. De plus en plus, la société aime poser un cadre et aspire à ce que chacun suive une ligne de conduite tracée et prévisible. Pourtant, la vie est bien différente et les surprises arriveront chez chacun d'entre nous. Ces cours donnent l'opportunité aux élèves de dépasser ce cadre, d'ouvrir leur esprit critique et d'avoir les armes pour faire face aux épreuves qui les attendent. Une matière de sciences non vue peut toujours se rattraper. La transmission de valeur et l'esprit critique se cultive.

J'espère de tout cœur que les écoles ne feront pas l'erreur d'essayer de classer les cours en essentiels et non essentiels sur une simple base de compétences nécessaires pour entrer au supérieur."

S. D.

"L'option latin-grec m'a, je pense, beaucoup apporté. Ce sont d'abord des matières passionnantes données par des professeurs investis et qui donnent vraiment envie d'aller au cours. C'est une ouverture à une culture ancienne, que nous découvrons tant dans les cours que dans des excursions ou des journées à thèmes.

Durant les cours de latin et de grec, j'ai appris à analyser un texte de manière rigoureuse, à rédiger une traduction structurée. On ne s'en rend peut-être pas compte tout de suite, mais plus tard c'est une grande aide pour écrire un texte de bonne qualité.

On y apprend aussi à débattre à partir des différents textes vus en cours, qui portent tant sur la politique, que sur l'art ou encore la philosophie. Cela permet de développer un esprit critique, ouvert, d'acquérir de nombreux savoirs.

Ce sont aussi des matières qui demandent du travail, de l'investissement. Les compétences que l'on apprend sont multiples, et cela aide bien à se préparer aux études supérieures.

Personnellement je me suis orientée vers des études scientifiques après avoir suivi l'option latin, grec et math 8h et je suis heureuse de les avoir suivies pour tout ce qu'elles m'ont apporté, non seulement dans mes études mais aussi dans la vie de tous les jours. Développer un esprit analytique, critique, mais aussi acquérir une grande capacité de travail, des techniques d'apprentissages, autant de choses que je n'aurais pas pu apprendre ailleurs que dans les options latin grec."

C. H.

Quand j'ai décidé de faire la médecine, j'étais en 4e année secondaire. Mon option était le latin-grec et je n'avais que 3h de sciences ? Dilemme, que choisir comme options en 5e ? Plus de sciences pour la médecine ? Quand je réfléchis, après coup, à mon parcours scolaire, je ne me souviens plus exactement pourquoi j'avais choisi les langues anciennes à la suite de ma

première année. Je voulais d'ailleurs faire sciences/anglais. Je trouvais cela plus concret, j'avais déjà un attrait pour les sciences. Et pourtant...

À l'époque, le directeur, Monsieur Van Lerberghe motivait beaucoup les élèves qui se débrouillaient bien à choisir les langues anciennes. La classe de Latin-Grec, la 2A était « la meilleure » classe. Le titulaire était Mr Breyne, sévère, exigeant voire un peu effrayant. Il nous a appris les mathématiques, certes, mais la rigueur, la précision mais surtout à comprendre les mécanismes pour pouvoir refaire les exercices même un peu différents. Actuellement, je suis neurologue. Je suis incapable de résoudre les dérivées, les intervalles, de tracer une courbe sur un graphe et Pythagore m'évoque plus le café à Alma que le théorème. De même, je suis incapable de traduire un texte latin ou grec.

Je considère que mon travail consiste à écouter les gens, faire ressortir les plaintes et les symptômes qu'ils décrivent puis à examiner mes patients pour retenir les signes cliniques anormaux. Je dois ensuite relier les plaintes aux anomalies de l'examen clinique et en déduire un diagnostic. Ma professeur de neurologie me disait à l'époque que j'avais un bon « sens clinique ». J'ai toujours considéré que cette aptitude à analyser et à relier les plaintes du patient et les signes cliniques pour en déduire un diagnostic m'était venu de l'étude du latin-grec. Le travail mental est le même. La traduction d'un texte ancien nécessite d'analyser phrase par phrase, en définissant les différentes parties de celle-ci (quel est le verbe ? Quel est le sujet ? Quel est le complément), de les analyser et les relier entre eux pour en faire une phrase, puis un texte.

L'étude des listes de vocabulaire entraîne la mémoire, nécessaire à l'étude des listes de symptômes pour une maladie. Mais l'étude de la médecine, ce n'est pas seulement des listes de symptômes, c'est également la compréhension des mécanismes du corps et les interactions entre les différents systèmes, comme l'analyse d'un texte qui aboutit à telle ou telle idée, philosophie...

D'ailleurs, la philosophie, les discussions et les débats autour des idées de l'antiquité permettent également d'ouvrir l'esprit. Et quelle qualité plus importante que l'ouverture

d'esprit dans un métier social comme la médecine ? Les patients ont parfois leurs idées, leur croyance et il est nécessaire de les comprendre, de les accepter pour savoir les traiter au mieux.

Ce que les langues anciennes apportent à la médecine existe aussi pour tous les autres métiers. Car les langues anciennes apprennent à structurer l'esprit, à analyser et comprendre les mécanismes grammaticaux d'une langue pour pouvoir apprendre n'importe quelle autre langue, à décortiquer des textes complexes pour pouvoir étudier des textes de loi lors des études de droits. Elle apprennent et l'ouverture d'esprit qui stimule la créativité et l'innovation pour les métiers d'entreprises ou d'arts, ...

Tant d'élèves ne savent pas encore ce qu'ils veulent faire de leur vie professionnelle lorsqu'ils sont en secondaire. À quoi bon les orienter vers l'économie, les langues ou les sciences pures au lieu de leur enseigner des outils qu'ils pourront utiliser peu importe leur orientation ?

Je n'ai jamais regretté le choix de mes options. J'ai réussi chacune de mes 7 années de médecine sans aucune seconde session malgré le peu de sciences apprises en secondaire. J'ai appris l'anglais « sur le tas » et le portugais en allant travailler au Brésil et au contact des gens. J'ai appris les bases de la comptabilité en participant aux mini-entreprise et je m'occupe actuellement des budgets d'une unité scout. Le latin et le grec en secondaire n'ont pas été un frein à toutes ces découvertes mais bien un tremplin !

On pourrait encore parler de la culture antique qui a façonné notre société actuelle et les sociétés qui l'ont précédée, de l'importance de la littérature, de la politique, de l'histoire... Les langues anciennes sont souvent considérées comme l'apanage des érudits. Mais ce sont ces personnes-là qui dirigent la société et il est primordial de pouvoir analyser leur discours, comprendre les enjeux afin de prendre une part active et éclairée dans ce qui sera notre futur.

C. B.

Cheffe de Clinique en neurologie

Centre Hospitalier Universitaire Vaudois - Lausanne

En sortant de Mater Dei (juin 2011), j'ai suivi des études d'ingénieur civil architecte et je travaille depuis quelques années comme ingénieur en stabilité.

Lors de mes études, je dirais que les cours de langues anciennes m'ont aidé directement pour une série de cours demandant des compétences d'analyse ou de rédaction de textes. Nous avons notamment une série de cours d'approche croisée de l'architecture avec d'autres domaines (philosophie, anthropologie, esthétique...). Ils m'ont aussi permis de mieux approcher certains cours d'histoire de l'architecture ou de réflexion sur les rapports entre l'architecture et l'homme.

En plus de cela, je pense que ces cours m'ont permis de développer des compétences exploitables indirectement ou inconsciemment dans toute situation d'analyse, de réflexion ou de rédaction, que ce soit lors de mes études ou dans ma vie professionnelle.

Au-delà des compétences qu'ils développent, ces cours offrent aussi la possibilité d'approfondir une période de l'Histoire, de développer la culture générale des étudiants. Personnellement, ce que j'ai le plus apprécié sont les cours de fin de cursus, où l'on avait l'occasion d'aller plus loin que les questions de conjugaison et autres et de s'intéresser au fond des textes. C'est l'occasion d'approcher des sujets intemporels profonds liés à l'homme, et ce du point de vue des auteurs de l'antiquité. Je pense qu'il est difficile d'entreprendre la démarche de prendre du recul sur le quotidien une fois dans la vie active, surtout si l'on n'a pas (ou peu) eu l'opportunité de réaliser ce genre d'exercice plus tôt.

Avec du recul, je trouve qu'une richesse du secondaire est d'avoir une vraie diversité dans les sujets abordés au cours de la semaine. Cela devient de plus en plus difficile au fur et à mesure des années d'étude, on est poussé vers la spécialisation et donc vers la perte de connaissance d'autres disciplines et d'autres points de vue.

Pour moi, les cours de langue ancienne ont beaucoup participé à cette diversité.

L. M.

Chères professeures, chers professeurs,

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je me permets de me présenter brièvement. Diplômée en 2020, j'ai suivi trois années de grec et six années de latin. Je suis maintenant étudiante en faculté de droit (pour mon plus grand plaisir tout se passe très bien 😊).

Quand je repense aux cours de latin et de grec c'est toujours avec beaucoup de nostalgie. De la première à la rhéto, mes meilleurs souvenirs je les ai vécus en cours de latin, ces sanctuaires comme aime les appeler Mr Deprez. Il est évident que ce sont des cours où l'on travaille sérieusement, mais j'y ai aussi vécu des moments de grande joie, et surtout de grand fou rire. Je me souviens comme si c'était hier de la « digression pigeon », du daimôn de Socrate ou encore de l'argument du « cui bono ? ».

Si je devais résumer la force des cours de latin, je dirais que ce sont des cours où l'on apprend à apprendre.

Un cours de latin n'est pas un cours de langue du moins pas tel que l'on pourrait envisager un cours de langue moderne. Après 6 ans d'enseignement, non, je ne parle pas latin et ce n'est absolument pas un aveu d'échec. En effet, ce que l'on apprend en cours de latin va au-delà de la langue, au-delà des mots ; ce sont une méthodologie et des compétences que je n'ai acquises dans aucune autre salle de classe.

Ce que j'ai pu retirer de ces apprentissages, c'est une meilleure connaissance de la langue française. J'ai enrichi mon vocabulaire et approfondi mes connaissances de la structure de la langue de Molière. Savoir traduire, c'est aussi, savoir écrire. Pour parler concrètement, depuis le début de l'année, j'ai commencé à suivre des cours d'espagnol. Les cours de latin m'aident

d'une part, parce que le latin est proche de la langue hispanique, d'autre part, je remarque que mes camarades n'ont pas la même aisance à reconnaître la différence entre préposition et conjonction ou entre les différentes catégories de pronoms et déterminants par exemple.

Selon moi, rien ne peut complètement préparer un étudiant au bouleversement que représente l'entrée à l'université. Néanmoins, je remarque que les acquis tirés du cours de latin font partie des outils qui m'ont le plus aidée.

A leur échelle, les cours de latin se sont, selon moi, des « mini » cours universitaires, à la fois de par la manière d'être enseignés que d'être étudiés par la suite. La quantité de matière à assimiler pour les examens de latin se rapprochait le plus de ce que je peux aujourd'hui connaître dans mes études. En outre, l'exercice de la traduction m'a appris à organiser mes pensées et à réfléchir avant d'écrire.

Pour vous donner un autre exemple, l'année dernière j'ai suivi un cours de philosophie pour lequel, à l'examen, il fallait notamment comparer la pensée de différents auteurs et commenter un texte. Cela ne m'a pas posé de problème parce qu'en cours de latin j'avais été entraînée à la rédaction et initiée au commentaire.

J'espère que ces quelques mots pourront avoir un impact positif sur l'avenir des cours de langues anciennes.

J'en profite également pour vous remercier pour ce que vous m'avez apporté. J'espère qu'encore beaucoup d'élèves auront la chance, le privilège et surtout, le plaisir de découvrir cet univers merveilleux.

C. V.d.S.

J'ai suivi les options latin-grec en 5-6ème à Mater Dei. Après des études en ingénieur de gestion, je suis devenue consultante dans une petite entreprise qui travaille sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre.

Il est vrai que je n'utilise pas le Latin et le Grec directement dans ma vie de tous les jours, à part lorsqu'il s'agit de partager une anecdote historique et j'aurais bien du mal à me rappeler de n'importe quel tableau de déclinaison ou de conjugaison. Cependant, les options que j'avais choisies à 16 ans m'ont beaucoup apporté pendant mes années à l'école mais également par après, pendant mes études et même pour mon travail actuel.

A l'école, il y a peu de cours qui étaient réellement un challenge et les cours de Latin et de Grec, faisait partie de ceux qui me permettaient de me pousser un peu plus, et du coup, de ne pas entièrement perdre intérêt. La logique, la structure, la mémorisation, l'histoire, je voyais le mélange de tout ces aspects comme un jeu, un jeu avec un peu de challenge et je trouvais ça motivant. De plus, avoir la chance d'apprendre et d'échanger avec des passionnés rend tout plus intéressant et donne également envie de faire l'effort, de participer et de se laisser inspirer.

Cette apprentissage de l'effort que peu d'autres cours m'ont apporté, m'a permis d'avoir la capacité d'étude nécessaire pour réussir à l'université et d'avoir pu ainsi profiter de pas mal d'opportunités qui se sont présentées à moi pendant et après mes études.

De plus, n'ayant pas appris les bases du Français à l'école primaire, les cours de Latin et de Grec m'ont permis de rattraper ce retard et de pouvoir rédiger relativement correctement, ce qui m'est très utile aujourd'hui lorsque je travaille sur des projets dans des pays francophones. Au delà de ça, cela m'a appris à structurer et partager ma pensée par écrit, ce qui est une compétence essentielle dans mon travail actuel. Par ailleurs, une bonne maîtrise des concepts de grammaire m'ont été très utiles pour apprendre d'autres langues.

Au final, je garde de mes années de langues anciennes à Mater Dei un excellent souvenir, tout simplement parce que c'étaient des cours intéressants et motivants, donnés par et avec des passionnés, qui permettaient de créer une communauté d'élèves entre années grâce aux activités proposées et qui m'ont apportés des compétences précieuses qui me sont encore utiles aujourd'hui.

Je vous souhaite bonne chance et j'espère que les langues anciennes pourront continuer d'avoir leur place pour les élèves de Mater Dei!

M. S.

Année 2013

Les cours de latin et de grec sont pratiquement les seuls cours en secondaire qui m'ont vraiment passionné et donné envie d'apprendre. Ce sont les cours qui éclairaient des journées ennuyeuses, les cours qui permettaient de m'évader de mon quotidien grâce à la poésie et aux images de la mythologie, les cours qui me sortaient de la médiocrité, les cours qui m'ont fait goûter au plaisir du savoir, les cours où je n'allais jamais avec les pieds de plomb (même si je savais qu'il faudrait travailler), les cours où je savais que je retrouverais un professeur passionné et passionnant. Je crois vraiment que sans les cours de latin et de grec, je n'aurais pas réussi à tenir six ans à Mater Dei. Ce sont aussi les seuls cours (avec le cours de math, je dois le reconnaître, mais qui, lui, ne m'a jamais passionné) qui m'ont appris la précision dans le travail, l'importance du travail consciencieux et qui ont maintenu un certain niveau d'exigence.

L'étude des langues anciennes me semble particulièrement importante dans notre société actuelle, qui ne valorise bien souvent que ce qui a une utilité immédiate ; en effet, ce n'est bien souvent qu'après plusieurs années que l'on peut véritablement apprécier l'apport de l'étude des langues anciennes. Les langues anciennes m'ont ainsi permis d'apprendre à faire des efforts (même lorsqu'on n'en voit pas les résultats immédiatement) et m'ont permis d'acquérir une capacité à travailler et à penser sur du long terme.

Les cours de latin et de grec m'ont apporté une capacité d'écriture correcte en français (orthographe et grammaire), beaucoup plus que les cours de français, qui ne permettent malheureusement pas de maîtriser sa langue maternelle en sortant du secondaire.

Ce sont les cours de latin et de grec qui m'ont permis de comprendre en profondeur la culture européenne. Depuis la Renaissance, la culture européenne regorge de références à l'Antiquité classique ; connaître ces références permet donc de les aborder avec d'autant plus de finesse.

Les cours de langues anciennes m'ont permis d'apprendre à mettre en perspective notre monde actuel. L'étude du passé permet de penser notre société contemporaine d'autant mieux qu'elle nous permet de prendre du recul en nous extrayant du présent. Parmi de très nombreux exemples, je voudrais relever en particulier les cours sur Antigone, pendant lesquels nous avons pu nous interroger sur la primauté des lois de la cité ou des lois divines (question combien brûlante d'actualité, notamment suite aux attentats) ; les cours sur la conjuration de Catilina et l'importance de défendre l'État contre les populismes (et la défense du droit au Capitole romain n'est pas sans rappeler "l'invasion" d'un autre Capitole l'année passée).

N. M.

Je suis aujourd'hui docteur en philosophie. A côté de mes activités académiques, je suis actif dans le secteur de l'éducation permanente et de la formation aux adultes.

Sans l'option latin-grec :

- Je n'aurais pas découvert la philosophie en secondaire
- Je n'aurais pas lu *Le monde de Sophie* en rhéto
- Je n'aurais pas eu une véritable épiphanie lors d'un cours consacré au mythe de Prométhée où le professeur nous en fit une lecture à partir du couple conceptuel nature-culture, nature-artifice ; faisant sentir la puissance d'un questionnement philosophico-

mythologique millénaire avec des résonnances et enjeux sociaux-politiques d'une grande actualité. Deux ans plus tard, rebelote avec une autre professeure, autour de la figure d'Antigone cette fois : rapport loi/désobéissance, légalité/légitimité.

- Caractère irremplaçable d'une option qui nous amène à côtoyer les idées, textes, images et histoires de ceux qui ont fondé d'un seul geste l'exigence démocratique d'égalité entre citoyens, et celle de la partageabilité raisonnable des idées et raisonnements entre êtres pensants - et cela au travers de figures rebelles qui, d'Antigone à Socrate, inspirent un désir de critique et de transformation de soi et du monde.
- Je n'aurais jamais autant développé les capacités de compréhension et d'analyse textuelle fine et rigoureuse, d'argumentation et de synthèse, sans lesquelles je n'aurais pas pu faire les études que j'ai faites, ni encore moins réaliser un doctorat en philosophie ; compétences que, au-delà de l'académique, je m'efforce de mettre aujourd'hui au service de la société au travers de mes activités de chargé de recherches et de formateur en éducation permanente au sein du secteur associatif et syndical.
- Je n'aurais pas développé un tel goût pour la lecture, et particulièrement un goût pour la lecture de textes qui « résistent », dont le sens n'est pas immédiatement accessible, mais doit être patiemment déplié, décodé, lu et relu, et faire l'objet d'hypothèses interprétatives - interprétations forcément plurielles, appelant à des échanges de points de vue dans le cadre démocratique où l'on a à « rendre raison » (*logon didonai*) de ses choix.
- Je n'aurais ni voulu ni pu apprendre l'allemand aussi facilement que je l'ai fait lors de mes études supérieures (coucou les déclinaisons)
- Je n'aurais pas développé une affinité particulière pour les matérialistes de l'Antiquité : Démocrite, Lucrèce ; affinité que je n'aurais pas pu approfondir par la lecture dans le texte latin de cet autre matérialiste qu'est Spinoza, à qui j'ai consacré ma thèse

Bonjour,

Je suis une ancienne de "mater". J'ai réellement aimé mes années de secondaire là-bas. Je suis sortie en 2009, et depuis la 2ème j'étais dans l'option latin-grec. Pendant ma 3ème et ma 4ème, mes années les plus mémorables, nous n'étions qu'entre élèves qui avaient d'office le latin et le grec. Une belle atmosphère régnait dans cette classe, on était hyper soudés. Une vraie ambiance d'ouverture et de tolérance était présente. J'ai créé des liens dans cette classe et en 5ème-6ème également dont je ne me déferai jamais. Je me souviens aussi de certains après-midis dans l'année où les cours avec Monsieur Deprez se transformaient en petite session de concert, certains camarades saisissant leur guitare électrique.

Ça c'est pour les souvenirs émotionnels liés à mater dei. Si je devais parler de mes choix scolaires, je suis toujours très contente des options que j'avais prises. En deuxième j'avais 2 heures de latin et 2 heures de grec et de la 3ème à la 6ème, 4h de latin et 4 h de grec. Les professeurs nous faisaient des mises en contexte qui reliaient les récits mythologiques, les épopées, les extraits de rhétoriques ou les poésies à notre présent. C'était une manière de montrer comment on fait partie de l'histoire, et comment beaucoup de nos connaissances actuelles trouvaient déjà leur source dans l'antiquité. On faisait également des versions, des traductions de textes du latin, ou du grec vers le français.

Sous mes allures de je m'en foutisme, j'aimais vraiment ça. Se munir de son dico, de sa grammaire, c'était retirer la logique d'une langue disparue, pour être au plus proche de textes qui ont marqué notre civilisation. C'était comme des pièces de puzzle à agencer pour créer un tout cohérent.

Je pense que ces versions, cette partie des cours de latin et de grec, est celle qui m'a aidé dans mon apprentissage rapide de l'italien par la suite et d'autres langues. Ça a aussi renforcé mon goût naturel et mon approche intuitive des langues. Je n'étais pas particulièrement brillante en anglais et néerlandais aux cours mais par contre, je me débrouille pour le parler, et très bien pour le comprendre à l'écrit parce que je le prends comme une carte aux trésors, un peu comme dans mes versions. Ce plaisir à traduire, je pense que je l'ai hérité de certains profs passionnés qui sont fort heureusement toujours là !

Quelques années après mes études universitaires, je me suis réorientée en faisant une formation pour devenir professeure de français langue étrangère. Il va sans dire que l'apprentissage des structures grammaticales latines et grecques renforce celle des structures françaises. Quand on me parlait d'accord avec le complément d'objet direct et d'autre jargon grammatical encore plus élaboré, je n'étais pas effrayée.

Chaque version était aussi suivie d'un commentaire, où l'on pouvait développer comme dans une dissertation ce que l'on a compris du texte, quelles questions il soulève dans la société et, pour nous. Cet exercice m'a permis de développer d'autres compétences. Réfléchir, argumenter, chercher le sens d'un texte, c'était indispensable et très bénéfique pour mes études de science politique et de coopération au développement que j'ai entamé presque au sortir de Mater Dei. Je me souviens que déjà à Mater, on devait faire des petits travaux de recherche. Avec monsieur Sprumont, c'était un travail sur la météo au travers des textes antiques. Ça aussi, c'était un avant-goût pour les travaux de recherche qu'on demandait à l'université.

L'argumentation, certaines techniques de rhéoriques, m'ont aussi indiscutablement aidé dans la recherche d'emploi et dans le milieu professionnel en tant que tel. Que ce soit dans les relations au sein d'une équipe de travail, dans mon rapport avec mes élèves etc.

Vous l'aurez compris, je vous conseille vraiment de prendre ces options et je suis convaincue qu'elles vous seront encore utiles, même en 2030, 2040, 2050, ...

M. S.

J'ai été diplômée de Mater Dei en juin 2005 avec 4h de latin de la 3e à la rhéto. J'ai par la suite étudié les romanes à St-Louis et l'UCL ce qui me fait presque 10 ans de latin au compteur (et je dois avouer que cela me manque parfois...). Avec le recul, il me paraît évident que le latin m'a donné non seulement une rigueur d'analyse, une attention au détail, une capacité à trouver des solutions par moi-même mais aussi celle d'envisager différents

scénarios et de penser "outside the box". Le latin est emprunt de logique, de règles et d'exceptions qui vous pousse à activement résoudre un problème non pas de manière rigide comme les mathématiques mais organique, en vous apprenant qu'il n'y a pas qu'une seule bonne solution mais c'est à vous d'en choisir la meilleure en fonction du contexte et en justifiant votre raisonnement. Des compétences qui vous poussent à réfléchir par vous-même et qui vous assurent dès lors une solide capacité à apprendre. Ces compétences, je n'ai cessé de les appliquer et d'y avoir recours que ce soit pour mon MBA à Solvay ou tous les jours dans mon travail de Licensing and Rights Manager Europe chez Audible (une société appartenant à Amazon). Vivant désormais à Berlin, je dois aussi souligner à quel point l'usage du latin m'aide dans l'apprentissage de l'allemand. Je suis sincèrement convaincue que l'enseignement du latin s'il ne vous donne pas de connaissances applicables directement, vous donne néanmoins des capacités primordiales qui n'auront de cesse de vous étonner des années plus tard. Dans un monde qui évolue aussi vite que le nôtre, je pense qu'il est important de trouver un équilibre entre les deux et d'aider les étudiants à apprendre à réfléchir et à analyser par eux-mêmes mais aussi à utiliser les ressources à leur disposition pour résoudre les challenges qui se présentent ce que le latin permet de faire.

S. M.

Pour rappel, j'étais en rhéto en 2017-2018. Je suis maintenant en Master 1 en logopédie à l'UCLouvain (le temps passe vite).

Selon moi, les cours de latin et de grec ont plusieurs atouts ne se retrouvant pas dans d'autres cours proposés dans le programme scolaire actuellement.

Premièrement, il y a l'aspect non négligeable de la culture générale et de l'Histoire dans ces cours. La mythologie, le système politique de l'époque, leur mode de fonctionnement, et bien d'autres apprentissages forgent notre perception de l'Histoire et suscitent une réflexion sur le système d'aujourd'hui. Cela est d'ailleurs encouragé par les commentaires effectués après la traduction de textes, permettant souvent de faire des liens entre l'Antiquité et notre société actuelle.

Ensuite, l'atout le plus marquant est, selon moi, le travail de compétences « transversales » qui sont tant valorisées aujourd'hui. Je pense notamment au travail de logique, d'analyse, de réflexion, de liens ou encore de l'esprit critique. En effet, traduire des textes nécessite la mobilisation de nombreuses ressources, qui, développées, sont réellement utiles, tant pour les autres cours de secondaire que pour les études supérieures.

Enfin, ces cours de langues anciennes permettent également un apprentissage approfondi de la langue française. Nombreux sont les mots français venant du latin ou du grec (mots courants, mots scientifiques, etc.). Connaître leur origine permet d'enrichir son vocabulaire ou encore d'améliorer son orthographe. De plus, un réel travail grammatical est effectué pour traduire les phrases (trouver les fonctions dans la phrase latine ou grecque puis traduire les phrases en français correct). Cet aspect des cours des langues anciennes a été et est toujours un réel atout pour mon cursus universitaire ainsi que pour ma future profession.

C'est à mes cours de latin et de grec suivis à Mater Dei que je dois tout. Chacun des cours était un plaisir, chaque nouveau texte, nouvel auteur découvert et chaque chose apprise me procuraient un tel bonheur...

Je pourrais ici m'attarder sur les qualités de chacun des professeurs, non seulement en tant que philologues classiques, mais aussi en tant que personnalité. Je tiendrai juste à dire que c'est grâce à eux, et grâce à Mater Dei que j'ai trouvé ma voie. Je suis en Master de lettres classiques, je fais mon mémoire sur Ovide (merci encore à vous, monsieur Deprez).

Ce qui avait commencé en apprentissage scolaire et qui s'est transformé ensuite en plaisir, constitue aujourd'hui le centre de ma vie.

L'idée que ce qui, dans ma tête et dans mon cœur, a fait la richesse de mes années de secondaires puisse ne plus exister me désole profondément.

L'idée que ce à quoi je consacre ma vie et à quoi mes professeurs de latin et de grec ont choisi de consacrer leur vie, puisse ne plus susciter d'intérêt me semble inimaginable.

La connaissance des cultures latine et grecque, de leur langue et de leur littérature est un trésor très précieux. Ne le perdez pas. Ou ne contribuez pas à le faire disparaître. Je vous en prie.

Très respectueusement et avec tous mes bons souvenirs,

F. E.

(Rhéto 2018)

Je suis actuellement en 3ème année d'assistantat en médecine générale, je serai médecin généraliste dans quelques mois.

Mes options en 5ème et 6ème à Mater Dei étaient Latin-Grec-Math 8h. Je suis très heureuse d'avoir fait du latin et du grec jusqu'en 6ème. J'ai toujours eu facile à l'école et j'étudiais très peu. Mon arrivée à l'université a donc été très difficile car je n'avais quasiment pas appris à avaler des grandes quantités de matière. Les seuls cours pour lesquels je devais étudier un peu plus à l'école étaient le latin, le grec et les maths, mais l'étude des maths est très différente. L'étude en médecine se rapproche bien plus de l'étude des cours de latin et grec. Ils sont une parfaite combinaison de théorie, de logique et de réflexion, des aspects que je retrouve tous les jours en médecine. Ils ont stimulé mon esprit de réflexion. Les notions de vocabulaire que j'avais des langues anciennes m'ont permises de plus facilement comprendre et retenir du vocabulaire médical.

L'étude des langues anciennes permet aussi souvent, de manière directe ou indirecte, d'apprendre plus facilement d'autres langues.

Je terminerai par dire que la culture générale apprise à ces cours est toujours d'actualité.

Les langues anciennes et les cultures associées ne doivent pas être perdues! Les cours de latin et de grec sont indispensables pour permettre à ces élèves qui, comme moi à l'époque, ont trop facile à l'école et doivent être stimulés d'avantage pour ne pas se retrouver, paradoxalement, à la traîne à l'université.

J'en profite donc pour remercier mes professeurs de latin et de grec. C'est notamment grâce à eux que je suis aujourd'hui médecin.

E. S.- Sortie de rhéto en 2012

Mes parents nous ont initiés, mon frère et moi, à la mythologie grecque lorsque nous étions petits. Ils nous lisaient les aventures des dieux grecs du livre « le Feuilleton d'Hermès » avant qu'on s'endorme. Ainsi, au moment de choisir mes options en deuxième humanité, me diriger vers l'étude des langues anciennes a été un choix à la fois « logique » et studieux mais également passionné.

Tout au long de mes secondaires, je n'ai jamais remis ce choix en question. Car, en effet, ce sont les cours de latin et de grec dont je me rappelle le plus, que ce soit au niveau des choses apprises en cours, de l'ambiance en classe, de l'enseignement des professeurs, de la passion commune de toutes les personnes rassemblées dans la salle de cours etc.

Aujourd'hui, je suis persuadée que la filière latin/grec est la meilleure formation pour se développer personnellement ainsi que pour faire face aux défis auxquels on est confrontés à l'université, dans notre vie professionnelle ou les défis de la vie tout simplement. Plusieurs raisons expliquent ceci :

Tout d'abord, l'étude des langues anciennes m'a prodigué une maîtrise de la langue française qui m'a été indispensable au cours de mes études de droit et que je n'aurais pas pu acquérir avec d'autres options. En effet, en apprenant les origines de la langue, la structure de phrase, l'orthographe et la ponctuation au travers des textes latins et grecs, j'ai acquis les outils nécessaires à mon parcours académique et ma vie professionnelle. Je suis persuadée que ces options m'ont également permis d'acquérir un esprit rationnel et structuré, une détermination qui me pousse à vouloir toujours être plus performante et apprendre davantage. Grâce à

cette formation, j'ai fini mes études de droit avec une grande distinction en juin 2021 et sans seconde session (3 années de bachelier à l'Université Saint-Louis et 2 années de Master à l'UCL).

Ensuite, l'apprentissage du latin et du grec m'a permis de me développer personnellement. Je pense et je suis convaincue que je suis la personne que suis aujourd'hui grâce aux 5 années passées à lire des textes anciens, les analyser, les comprendre, les voir joués au théâtre, à visiter Rome ou Athènes pour en apprendre davantage sur la culture, à écouter des histoires de mythologie grecque/latine, à rencontrer des personnes passionnées que ce soit mes professeurs ou mes camarades de classes etc.

Enfin, la connaissance de ces cultures, si intéressantes et sur lesquelles notre société est en partie fondée, m'a permis de progressivement acquérir un sens critique et une ouverture d'esprit. Depuis octobre 2021, je suis en stage au Parlement européen et je travaille au sein d'une équipe multiculturelle avec des personnes de nationalité grecque, italienne, roumaine, française, espagnole etc. Après 3 semaines de stage, nous avons déjà évoqué avec mes collègues les avantages de l'étude du latin et du grec....

Tous les arguments que j'évoque ici n'auraient évidemment pas existés sans l'équipe de professeurs qui nous donnait cours. En effet, c'est aux cours de latin et de grec que j'ai rencontré et pu apprendre des professeurs les plus passionnés de toute l'école (et j'ai eu le plaisir d'avoir pu apprendre avec les 4 professeurs). Leur passion pour les langues anciennes a ainsi grandement joué dans l'opinion que je me suis faite de ces deux langues et cultures et des avantages de leur étude.

Pendant nos années secondaires, nous n'avions pas conscience de l'apport de cet apprentissage pour notre vie future et c'est aujourd'hui que je me rends compte de la valeur et de la qualité de cette formation que j'ai eu la chance d'avoir pu suivre.

Il est donc nécessaire de laisser aux élèves l'opportunité de choisir cette option, l'opportunité de se donner, à un jeune âge, tous les outils nécessaires à la vie ou encore l'opportunité de s'amuser, au travers des mythes, et de se cultiver tout en apprenant les fondements de notre société.

Je suis actuellement doctorante et assistante en histoire à l'Université Catholique de Louvain. En toute sincérité, je dois dire que je ne serai jamais arrivée jusque-là sans avoir pu bénéficier des options latin et grec à Mater Dei. J'étais une élève plutôt moyenne dès que la matière me demandait un peu de travail en milieu d'humanités. Malgré un parcours complet maternelle-primaire-humanité à l'école, je suis passée à un cheveu de doubler en fin de troisième année. À la rentrée en 4e, je suis arrivée dans une classe d'options latin et grec. Si ces deux cours m'avaient toujours plu, c'est à partir de cette année que je me suis rendue compte de la richesse que m'apportait ces options. C'était un vrai privilège d'être entourée de personnes aussi stimulantes. Les autres élèves commençaient à développer un esprit rigoureux et me poussaient à donner le meilleur de moi-même et à apprendre (enfin) à travailler. Les professeur-es de latin et de grec faisaient tout pour nous construire un cours qui nous offrait non-seulement un vrai contenu de fond, mais aussi d'y faire des liens avec la philosophie, l'histoire de l'art, la littérature ou encore l'architecture. Nous avons été beaucoup au théâtre, nous avons lu, nous avons mobilisé nos esprits bien plus qu'avec personne. Nous n'étions jamais pris pour des incapables et ça nous poussait à faire toujours mieux. Les deux années suivantes ont confirmé mon sentiment. Un moment très structurant pour moi est un C.S. de cinquième année. Nous travaillions alors sur un texte de l'empoisonnement de Néron. Le test a consisté en une liste de poisons potentiels que nous devions discuter pour finalement découvrir quel poison dans la liste aurait pu tuer l'empereur. Cet exemple illustre bien qu'on conjugait réflexion et mobilisation de la langue. Avec le recul, ce genre d'exercice n'aurait jamais été amené dans les autres matières. Aujourd'hui, je sais que mes compétences d'analyse, de rédaction et de structure sont en très grandes parties issues des versions, de l'étude du vocabulaire et de l'exigence de matières qui nous apportaient des choses que nous ne trouvions nulle part ailleurs. Je sais mobiliser un vocabulaire et décortiquer une idée pour analyser mes sources. Quand je ne connais pas un mot, l'étymologie peut toujours me donner un coup de pouce pour le

comprendre. Les codes couleurs que j'avais mis en place me servent toujours pour rédiger un article scientifique. En outre, le capital culturel que nous avons assimilé me sert encore aujourd'hui dans la vie de tous les jours.

C. B. - rhéto 2014

"J'évoque encore régulièrement mes "années de latin-grec", pleine d'enthousiasme. Ces cours ont fait l'essence de mes années à l'école secondaire. Je les ai adorés, notamment pour le regard (même bref) que ceux-ci m'offraient sur l'histoire, la philosophie, voire la politique et l'art...largement délaissés par le programme scolaire. Après un parcours universitaire en droit et l'entame d'une carrière au Barreau, je réalise par ailleurs les plus-values précieuses de l'apprentissage de ces langues anciennes : une réflexion méthodique et une maîtrise du texte, sans lesquelles il me paraît que mon cursus aurait été plus laborieux. Très concrètement, les cours de latin et de grec sont indéniablement ceux qui m'auront (le plus) préparée à l'université. J'en prends d'autant plus conscience aujourd'hui, étant amenée à y enseigner parallèlement à mes activités d'avocate. Et puis... c'était juste tellement chouette !"

C. T. - rhéto : 2013-2014

Les langues anciennes...

On entend souvent que les langues anciennes sont mortes et ne devraient plus être enseignées. Je trouve cela dommage car les langues sont capitales dans la formation de l'esprit. Grâce aux langues anciennes, j'ai trouvé ma voie. En effet, à l'école je n'étais ni bonne en Maths, ni en Sciences et ni en langues germaniques... J'avais donc du mal à trouver ce que je voulais faire dans la vie. Grâce au latin et au grec ancien, j'ai trouvé et j'ai pu faire des études supérieures en lien avec ma passion, l'archéologie. Grâce aux cours que j'avais eu en secondaires, j'ai réussi ma deuxième année de bachelier sans aucun problème car toute la

matière dans les deux langues était déjà connue. De plus, j'ai eu plus de facilité à apprendre l'italien et l'allemand de façon passive en connaissant déjà ces deux langues.

En dehors de mes études, les langues anciennes m'ont permis de me sortir de plusieurs situations épineuses. Une des anecdotes que je raconte souvent se déroule avec ma mère lors d'un voyage en Grèce. Toujours peu convaincue par mes choix d'options à cette époque, nous partons visiter une île grecque. Là-bas aucun réseau, nous visitons à l'ancienne avec une carte en nous repérant aux panneaux... Sauf que certains panneaux étaient écrits uniquement en grec. Mais je suis arrivée à les lire et nous avons pu trouver et visiter l'église que nous cherchions.... Voilà un exemple concret de l'avantage d'avoir fait du grec ancien xD Ça fait aussi très classe de sortir le mot « nyctalope » dans une conversation, de citer les premiers vers de l'Illiade ou quelques phrases de la guerre des Gaules dans la langue d'origine.

Pour terminer, je dirais que les langues anciennes sont en fait ce qui manque à tous les autres cours de nos jours avec toutes ces réformes de l'enseignement. Aujourd'hui on n'a plus vraiment de cours de français ou d'histoire...Le latin et le Grec sont des matières qui nous enseignent l'orthographe, la rigueur mais aussi la politique, la philosophie, l'histoire, ... Ces cours ont permis de rattraper ce qui manquait dans les autres. Mais surtout ces matières sont enseignées par des professeurs et professeures passionnés qui veulent nous ouvrir l'esprit et nous faire progresser. Grâce à ces cours j'ai développé un esprit critique, j'ai découvert d'autres civilisations, j'ai fait partie d'un groupe au sein de mon école avec qui j'ai fait des activités propres (soirée grecque, concours de culture grecque, ...) alors je ne peux que recommander de choisir ces cours. Ces cours étaient ceux que j'attendais pendant la semaine et pour lesquels j'aimais m'investir. Aux futurs élèves, je dirais que même si la matière est parfois difficile, ces cours sont ceux dont vous vous souviendrez encore des années après les avoir suivis. Les langues anciennes nous permettent, en explorant d'anciennes civilisations, de devenir des citoyens modernes et ouverts sur un monde en constant changement.

Ps : je remercie du coup encore une fois tous mes professeurs de langues anciennes !

C.S, promotion 2012

En 2018, j'étais élève de rhéto en latin-grec. J'avais alors fait 6 ans de latin et 5 ans de grec à Mater Dei. Ces cours ont guidé mon choix d'orientation pour plusieurs raisons : ils ont développé chez moi une curiosité pour les humanités littéraires, une capacité d'organisation de ma réflexion, d'analyse d'un problème et de rédaction et enfin une véritable passion pour les cultures anciennes dans toutes leurs facettes.

Aujourd'hui, je suis en master d'Histoire et anthropologie de l'Antiquité à Paris 1 Panthéon-Sorbonne après avoir fait 3 ans de classes préparatoires littéraires en lettres classiques (filière extrêmement exigeante et compétitive en France). Les cours de latin et de grec à Mater Dei ne m'ont pas seulement fait découvrir (et VIVRE) une passion autour de laquelle s'organise aujourd'hui ma vie. Ils m'ont donné les compétences, l'appétit et la méthode nécessaire pour supporter un tournant aussi dur que l'entrée dans l'une des filières les plus sélectives et exigeantes de France. Alors que j'avais un retard conséquent en philosophie et en littérature française par rapport aux étudiants parisiens, j'étais dès les premiers mois parmi les meilleurs étudiants en langues anciennes car l'enseignement du latin et du grec à Mater Dei est exc-el-lent. Là où, en France, les cours ne sont centrés que sur l'apprentissage par cœur de textes traduits en cours par les professeurs, l'équipe de professeurs de Mater Dei, une des rares dernières, nous enseigne la langue qu'est le latin et la langue qu'est le grec. Ils développent chez nous une affinité à celle-ci, une intimité avec ses irrégularités, ses structures, sa beauté. Ils développent chez nous une méthode de réflexion (et de rédaction !) qui se révèle utile partout.

Si j'ai pu « survivre » en classe préparatoire en France c'est grâce à trois choses : mon goût pour les langues anciennes et leurs cultures qu'a fait naître en moi l'équipe de professeurs de Mater Dei, ma sensibilité aux langues en général que cela a engendré (puisque ma connaissance de la grammaire française elle-même était bien souvent supérieure à celles des étudiants parisiens !), et enfin ma capacité d'analyse développée par toutes ses heures à

scruter les textes latins et grecs dans leur moindre détails pour comprendre leur structure d'ensemble. Celle-ci est tout à fait comparable, si pas même plus polyvalente, que celle développée par des cours de mathématiques (les professeurs d'université en mathématiques et en médecine ne disent d'ailleurs pas le contraire)

Enfin, il ne serait certainement pas superflu de mentionner à l'avis des parents d'élève angoissés par l'idée que leur enfant n'ait pas d'anglais en secondaire, que, au terme de mes trois années de classe préparatoire, j'ai reçu la note de 14,5/20 en traduction et commentaire d'Anglais au concours de l'Ecole Normale Supérieure. Je n'avais jamais eu de cours d'anglais à l'école précédemment, uniquement un cours d'1h30 par semaine dans une structure extra-scolaire (qui soit dit en passant m'a donné un niveau bien meilleur que celui que mes camarades en cours d'anglais à Mater Dei n'avaient en sortant de rhéto. De là à dire qu'il y a des investissements de son temps en secondaire qui se révèlent moins fructueux que d'autres, il n'y a qu'un pas...)

Pour résumer, les cours de langues anciennes à Mater Dei sont excellents et formateurs : ils sont vivants et agréables au minimum, voire passionnant pour beaucoup d'entre nous ; ils enseignent des compétences ESSENTIELLES pour tous cursus secondaires, même scientifiques (capacités d'analyses, de rédaction, de structure d'un raisonnement) ; enfin, ils sont un moyen de s'ouvrir à un horizon richissime de notre culture. Pas seulement « nos racines gréco-romaines », mais aussi à l'histoire en général, la philosophie antique, la littérature de toute l'Europe (puisque partout on retrouve des références aux textes anciens), et enfin et surtout à un rapport intime avec notre propre langue. Ainsi, faire des langues anciennes en secondaires ne peut être que bénéfique dans le parcours scolaire de votre enfant. Leurs cours sont de vrais moments de vie, aussi formateur, structurant et essentiel pour la construction d'une personne que peuvent l'être les moments de vie en dehors de la scolarité. Ils n'ont à ce titre rien à avoir avec la sensation d'indifférence sinon d'ennui que beaucoup d'élèves peuvent ressentir dans d'autres cours. N'en ayez pas peur, c'est une opportunité qui ne se présentera plus.

Moi j'ai fini mes études en 2019 en ayant fait 6 ans de latin avec sciences fortes et mathématiques fortes. Maintenant je suis en troisième année d'ingénieur civil. J'ai toujours été quelqu'un de littéraire et de scientifique à la fois, et j'ai toujours trouvé cela difficile à vivre même si je pense au fond que c'est une chance. J'étais déjà très contente d'avoir la possibilité d'avoir beaucoup de sciences avec du latin, car mes amis qui voulaient faire grec/sciences n'avaient pas cette chance. Le latin m'a donc permis de garder quelque chose de littéraire tout en continuant dans mon chemin qui me menait à faire des études d'ingénieur. Et j'ai adoré! J'ai même fait mon TFE sur les poèmes de Catulle! Je dois avouer que ça fait trois ans que je n'ai plus fait de latin, mais faire des liens avec mon cours de latin, c'est quelque chose qui m'arrive souvent. Quand je vais en vacances et que je visite un monument, je sais parfois dire de quelle époque il vient, ou raconter une histoire en rapport avec un texte qu'on a vu en cours, je sais souvent traduire les phrases latines écrites dessus. Je suis quelqu'un qui aime beaucoup la musique, je reconnais parfois des références dans certains textes qui parlent de la mythologie ou de certaines guerres qu'il y a eu, que je n'aurai jamais connu sans mon cours de latin. Même, de façon très contemporaine, quand j'écoute du rap, je m'amuse à retrouver les figures de style, les allitérations, etc qu'on retrouve dans certains poèmes de Catulle par exemple. Au niveau de mes études, j'ai des cours de bio très pénibles qui deviennent plus faciles grâce aux mots latins que je connais. Également ma façon de penser est très structurée! Bêtement pour apprendre une langue, je pense que le fait d'avoir l'habitude de chercher le verbe, analyser son temps, les P2 etc. facilite énormément mon apprentissage, des habitudes qui ont été forgées beaucoup plus en latin qu'au cours de ndls par exemple. Finalement, j'aimais juste beaucoup le cours! Pas tous les cours qu'on prend doivent être "utiles ou indispensables" pour nos études de plus tard. Déjà, vu le nombre de personnes que je connais qui ont changé 1 ou 2 fois d'études, on sait jamais quand on aura besoin de certaines connaissances, mais en plus je trouve ça super important de pouvoir prendre un cours sans aucune raison particulière, juste parce qu'on

l'aime bien et qu'on aime bien apprendre. En aucun cas, le fait que je prenne latin ne m'a empêché d'être prête pour mes études. Pour moi le cours de latin, c'est un cours où on se racontait des histoires, où on apprenait de la culture qui est nécessaire si on veut connaître nos racines mais aussi comprendre comment le monde marche aujourd'hui! De plus, sans vouloir vous jeter des fleurs, les professeurs étaient géniaux parce qu'ils étaient réellement passionnés et cette passion se transmet. On deviendra peut être pas tous des spécialistes des langues anciennes mais on a tous appris que la passion c'est super important et que peu importe ce qui nous passionne on peut en faire un métier. Mme Stoz et Monsieur Deprez (surtout les cours sur Catulle et les cours avec les peintures) restent deux de mes professeurs préférés de Mater Dei avec qui je garde encore contact!

J'ai encore d'autres raisons (décidément je suis inspirée)! Dans mon cours de latin, j'ai pu retrouver des personnes qui pensent comme moi et il y avait une certaine ambiance dans la classe qu'on retrouvait pas ailleurs. Parfois ceux qui n'avaient pas latin ne nous comprenaient pas trop, mais entre nous on pouvait faire des blagues que seuls les "latinistes" connaissaient par exemple! J'ai créé des liens que je n'aurais sans doute pas créé sans le latin!

Je trouve cela aussi dommage de faire quelques années de latin, jusqu'en 3e/4e par exemple, puis d'arrêter. C'est comme si on apprenait toutes les notes, tous les accords, toute la théorie de la musique et puis qu'on ne joue jamais de la musique! C'est justement le moment de profiter!

De plus, moi je fais partie d'un kot-à-projet sur l'astronomie, et c'est trop chouette d'avoir plein d'anecdotes avec les constellations et la mythologie, j'impressionne pas mal de monde! Et enfin (promis après j'arrête), pour terminer ma boucle et revenir à là d'où je suis partie, le lien entre les sciences et les arts (ou plutôt la littérature), je vois en résolvant mes équations, que souvent je dois trouver les inconnues, faire correspondre les formules et ensuite comprendre ce que le tout veut vraiment dire d'un point de vue physique. Ça ressemble quand même fortement à identifier les verbes, noms, etc., lier les règles de prépositions, P2 etc. traduire et puis "embellir" et analyser le texte en essayant de comprendre la vraie signification du texte!

Je m'arrête là, parce que sinon je vais y passer toute une nuit! J'espère que j'ai été convaincante mais surtout je pense que c'est indispensable de garder une option de langues

anciennes pour ceux qui veulent les étudier. Car je connais déjà pas beaucoup d'écoles qui ont cette option et je pense que c'est une caractéristique de Mater Dei qu'on ne peut pas enlever! Moi j'ai que des bons souvenirs et beaucoup de choses comme j'ai démontré qui me sont encore utiles aujourd'hui!

I. D.

Après mes humanités au Lycée, j'ai entrepris des études universitaires en langues et littératures classiques. Cette formation m'a mené vers une carrière de chercheur en Belgique et en Allemagne dans le domaine des littératures grecque, arménienne et géorgienne médiévales. La connaissance du latin comme du grec est donc indispensable à mon métier et je les pratique tous deux activement et continuellement. Qui plus est, leur maîtrise m'a facilité l'apprentissage de plusieurs autres langues anciennes et modernes. Mais au-delà des langues, les cours de latin et de grec au Lycée m'ont enseigné une rigueur d'analyse, une profondeur de réflexion et une ouverture d'esprit dont l'importance serait difficile à quantifier. Ce sont ces trois aptitudes qui, parce qu'elles sont indispensables pour prétendre au niveau d'excellence exigé par la carrière scientifique, m'ont permis de faire de ma passion mon métier.

Je n'ai pas vraiment gardé d'attache avec Mater Dei. Cependant, ma dette est grande, puisque sans les cours de latin et de grec que j'y ai suivis toutes ces années avec toi et Jean-François, ainsi qu'avec Hélène, Julien et feu Mme Haas-Leroux, je n'en serais pas là où j'en suis aujourd'hui.

E. V.E. - rhéto en 2007/8 (latin/grec/maths 6/néerlandais 4).
